

# Visite royale à une centenaire très en forme

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

La clameur enfle et envahit bientôt toute la cour de récréation où se pressent, dans un joyeux brouhaha, élèves et enseignants de l'Institut Saint-Laurent à Liège<sup>1</sup>. Longuement acclamé, le roi Philippe, venu rendre visite à l'école à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de celle-ci, ne boude pas son plaisir et profite, tout sourire, du bain de foule sous un soleil radieux.

« On a vraiment de la chance avec le temps, hier il tombait des cordes ! », souligne **Catherine VERCHEVAL**, toute récente directrice de la promotion sociale. C'est dès 10h30, ce 19 novembre, que le souverain a fait son apparition, détendu et apparemment ravi de l'accueil des autorités locales et de l'école.

Après un bref discours de bienvenue, la visite a démarré par les ateliers de mécanique en promotion sociale (qui compte pas moins de 16 secteurs de formation), s'est poursuivie dans les ateliers de l'enseignement secondaire, où le roi a notamment pu observer des travaux de soudure et l'utilisation d'une plieuse de tôle, et s'est achevée au Centre de technologies avancées en automation, où ont été présentées les formations organisées autour de sa mini-usine et de ses dernières acquisitions en robotique. « C'est passionnant ! », a souligné le roi, invité à serrer la main d'un bras robotisé et prenant le temps de s'entretenir avec plusieurs élèves, heureux de montrer leur savoir-faire.

## Filières porteuses, pour les filles aussi

« C'est à l'initiative de la précédente direction, qui a été à la manœuvre de tout ceci jusqu'en aout dernier, que la demande d'une visite royale a été soumise au Palais, explique C. VERCHEVAL. Pierre-Henri DEFAYS, nouveau directeur du secondaire, et moi-même pour la promotion sociale, avons ensuite repris le flambeau. La visite du roi est, en quelque sorte, le point d'orgue d'une série d'initiatives mises sur pied à l'occasion du centenaire. C'est une belle reconnaissance, pour une école qui porte des filières techniques alimentant des métiers

largement en pénurie dans notre bassin d'emploi. »

C'est ce que soulignent aussi David, 27 ans, en reprise d'études et Gianni, qui poursuit sa formation après une 7<sup>e</sup> mécanique. « Les entreprises où je postulais me demandaient d'avoir des connaissances en électromécanique. C'est ce qui m'a décidé à venir. Saint-Laurent est une école qui ouvre beaucoup de portes », précise le premier. « Mon père a fait ses études ici, et j'ai suivi ses pas en toute confiance », enchaîne le second.

Il est vrai que la petite école de mécanique des débuts est devenue l'un des instituts techniques et professionnels les plus importants de la Fédération Wallonie-Bruxelles. « L'Institut Saint-Laurent est une école catholique, ce qui a une vraie signification, commente **Pierre-Henri DEFAYS**. Son enseignement engagé est basé sur le projet éducatif chrétien. Il est ouvert à tous, quels que soient le passé scolaire ou les origines de chacun. L'enseignement secondaire compte actuellement près de 800 élèves, répartis en cinq secteurs : bois, construction, électricité, garage, mécanique. Fêter nos 100 ans, c'est à la fois rappeler l'ancrage de l'école et les convictions de ceux qui l'ont fondée et montrer sa progression et sa réelle modernité, à la pointe des technologies actuelles, toujours dans la même volonté d'accueil et de promotion de tous. »

Et quand on dit « tous », cela signifie aussi « toutes », les filles n'étant pas encore très nombreuses dans des filières pourtant pourvoyeuses d'emplois intéressants et bien payés. « Je suis persuadée que les filles sont tout à fait susceptibles de trouver leur bonheur dans les métiers industriels auxquels nous préparons au secondaire

Photo : Marie-Noëlle LOVENFOSSE



et en promotion sociale, s'enthousiasme C. VERCHEVAL. La manutention est automatisée, on n'est plus dans des travaux lourds nécessitant de la force physique. Il y a de réels débouchés d'emploi, et les métiers techniques ne sont ni dévalorisés, ni mal payés, que ce soit pour les hommes ou les femmes. Trop de jeunes femmes sont encore précarisées aujourd'hui parce qu'on vit toujours avec des images d'un autre temps... Je me battrais jusqu'au bout pour combattre les idées reçues ! » ■

1. [www.isllg.be](http://www.isllg.be)

Un projet à faire connaître ?  
redaction@entrees-libres.be